Photographie par Busath Photography

THOMAS S. MONSON

DEUXIÈME CONSEILLER DANS LA PREMIÈRE PRÉSIDENCE

TOUJOURS PRÊT À S'OCCUPER DES AFFAIRES DU SEIGNEUR

par Jeffrey R. Holland
président de l'université Brigham Young

Le nouvel évêque de la paroisse six-sept du pieu de Valley View à Salt Lake, un jeune homme de vingt-trois ans du nom de Tom Monson, se sentait inhabituellement mal à l'aise pendant la réunion des dirigeants de prêtrise de pieu. Il avait l'impression qu'il devait immédiatement quitter la réunion et aller à l'hôpital des Vétérans, dans le quartier des «Avenues» qui domine la ville. Juste avant de quitter la maison ce soir-là, il avait reçu un coup de téléphone. On lui avait dit qu'une personne âgée de sa paroisse était tombée malade et était entrée à l'hôpital. Est-ce que l'évêque pourrait bien trouver un moment pour aller lui donner une bénédiction? lui avait-on demandé. Le jeune dirigeant, bien occupé, avait répondu qu'il était sur le point de sortir pour aller à une réunion de pieu, mais qu'il irait avec plaisir voir cette personne dès que la réunion serait terminée.

Maintenant la voix intérieur parlait plus fort: «Quitte la réunion tout de suite et va à l'hôpital.» Mais le président de pieu lui-même faisait un discours! Cela aurait été très inopportun de se lever pendant que son officier président parlait; très inopportun, en effet, de déranger toute une rangée de gens sur l'estrade, et de sortir de la chapelle. Avec remords, il attendit jusqu'à la fin du discours du président, puis d'un trait prit la porte avant la prière de clôture.

En courant tout le long du corridor au quatrième étage, le jeune évêque vit une activité plus intense qu'à l'ordinaire en dehors de la chambre désignée. Une infirmière l'arrêta et lui demanda: «C'est vous monsieur l'évêque, monsieur Monson?»

– Oui, fit-il, très troublé.

– Je regrette, monsieur, dit-elle. Le malade a prononcé votre nom juste avant d'expirer.

Luttant contre les larmes, Thomas S. Monson fit demi-tour et reprit la route dans la nuit. Sur le champ, il prit la ferme résolution de ne jamais plus ignorer la voix de l'Esprit. Il répondrait aux appels du Seigneur quand ils se feraient entendre, il les suivrait là où la voix le mènerait, il mettrait de la hâte à s'occuper des «affaires du Seigneur».

On ne peut comprendre le président Thomas S. Monson, récemment appelé comme deuxième conseiller dans la Première présidence de l'Eglise, sans savoir combien de fois dans sa vie cette voix de l'Esprit s'est fait entendre, et sans savoir combien grande a été sa fidélité à y répondre selon la promesse qu'il a faite étant plus jeune. En effet, sa vie semble être un manuscrit sacré sur lequel le Saint-Esprit a écrit – et écrit toujours –, l'un après l'autre, des messages divins. En ceci, et en d'autres façons, il est comme Néphi des temps anciens. Il est «très jeune» – ayant été appelé comme évêque à vingt-deux ans, comme conseiller dans une présidence de pieu à vingt-sept ans, comme président de mission à trente et un ans, comme apôtre à trente-six ans (le plus jeune en cinquante-trois années), et comme conseiller dans la Première présidence à cinquante-huit ans (le plus jeune de ce siècle). Il est aussi «d'une haute taille», robuste, dynamique, un «homme-tourbillon» qui dans sa jeunesse travaillait avec son père à ses côtés dans une imprimerie.

Mais le président Monson est plus comme le jeune Néphi par son humilité et sa foi. En tout ce qu'il a accompli, il a toujours été décidé d'«(aller) et (de faire) ce que le Seigneur a commandé» (1 Néphi 3:7), sans tenir compte des obstacles sur son chemin. Aussi l'a-t-il fait comme Néphi lui-même, «guidé par l'Esprit, ne sachant pas d'avance ce que je ferais» (1 Néphi 4:6). Il n'est pas étonnant que de tels hommes soient appelés à «établir ma Sion. . . car ils auront le don et le pouvoir du Saint-Esprit» (1 Néphi 13:37). A la lumière de cette promesse, sûrement aucun autre patriarche n'a été plus prophétique que frère Frank B. Woodbury quand, en mars 1944, il a posé ses mains sur la tête du jeune Tom Monson, alors âgé de seize ans, et lui a dit:

Photographie par Busath Photography

En haut à gauche : le président Monson et son épouse, Frances Johnson Monson, «une femme d'une foi tranquille et profondément forte». En bas à gauche : Tom Monson, le garçon dont l'évêque a dit qu'il était «le genre de garçon qui accomplissait ce que d'autres garçons ne pouvaient accomplir». En haut à droite : le jeune Thomas Monson sur son tricycle devant la maison de ses parents à Salt Lake City. En bas à droite : moins d'un an avant la fin de la guerre, Tom Monson, 17 ans, s'engage dans la marine de réserve.

«Le Saint-Esprit t'a été conféré pour être une inspiration et un guide dans ta vie, pour te diriger dans tes œuvres, et pour te montrer les choses du passé ainsi que celles qui sont à venir. . .

«Tu seras un chef parmi tes compagnons. . . Tu auras l'avantage d'aller dans le monde pour proclamer le message de l'Evangile. . . et tu auras l'esprit de discernement. . .

«Recherche le Seigneur en humilité, afin qu'il te guide, afin que tu saches quel chemin suivre. . . dans les grands et saints appels que tu recevras. . .»

On ne peut qu'imaginer les sentiments qu'a dû avoir le patriarche à la suite de cette bénédiction extraordinaire donnée à un jeune homme d'allure ordinaire. Peut-être que frère Woodbury savait déjà à ce moment-là combien ces appels seraient «grands et saints».

Thomas Spencer Monson est né un dimanche matin, le 21 août 1927, à Salt Lake (Utah). G. Spencer et Gladys Condie Monson, ses parents, étaient de descendance suédoise, anglaise et écossaise. Ils étaient humbles et travaillaient dur. C'étaient des parents aimants qui avaient déjà été bénis par la naissance d'une fille, Marjorie, et plus tard le seraient encore par la naissance de Robert, Marilyn, Scott et Barbara.

La famille proche ainsi que toute sa parenté ont joué un rôle particulièrement important dans la vie du jeune Tom. Son grand-père Condie avait acheté une propriété proche du centre ville, y avait bâti une maison, et avait fait avoir une maison à chacune des ses filles et de leur mari. C'étaient des jours heureux à ce moment-là, où la famille se réunissait continuellement, pas seulement avec les tantes Condie tout près, mais aussi avec la parenté des Condie et des Monson des communautés voisines.

Sa famille n'avait pas beaucoup de choses dites «de luxe» (il se souvient combien il faisait froid dans sa chambre en hiver), mais le tendre cœur de Tom et sa nature compatissante l'ont rendu conscient de ceux autour de lui qui n'avaient pas autant que lui.

L'expérience de sa jeunesse semble avoir fait partie d'une préparation dirigée par Dieu pour sensibiliser Thomas Monson pendant toute sa vie aux besoins des nécessiteux. Quand il est devenu évêque de cette paroise six-sept dans laquelle il est né et a été élevé, il y avait 1060 membres, dont 85 veuves, et le plus grand nombre de membres ayant besoin des services d'entraide de l'Eglise.

Vous savez déjà peut-être que quand il était évêque, frère Monson prenait la semaine de ses vacances de Noël pour rendre visite à tous les veufs et à toutes les veuves de sa paroisse. Mais vous ne savez peut-être pas qu'au début, et pendant plusieurs années, le cadeau qu'il leur apportait était une poule qu'il avait lui-même élevée dans son propre pou-

lailler. Et bien que cela fasse plus de trente ans qu'il n'est plus leur évêque, le président Monson a rendu visite et a apporté un cadeau à chacune de ces personnes aussi lontemps qu'elles étaient en vie.

De plus, il semble que ces personnes ne meurent jamais avant que frère Monson soit de retour d'un de ses nombreux voyages, ce qui lui permet de parler à leurs funérailles. Il est peu probable que quelqu'un d'autre parmi les dirigeants actuels de l'Eglise ait parlé à autant de services funèbres que frère Monson (il a parlé à trois services dans la même journée); et il peut toujours dire quelque chose de très personnel sur ces personnes, que l'on considérerait des âmes ordinaires et inconnues, qu'il a connues et aimées quelque part pendant son ministère.

«Tom est un homme du peuple, le champion des moins fortunés», a dit son ami Wendell J. Ashton. «Quand il va avec des amis à un match de baseball, par exemple, ce n'est pas avec des hommes d'affaires riches et célèbres qu'il y va. C'est avec des gens ordinaires qu'il connaît depuis longtemps. Il est comme un sapin: grand, dont la pointe montre le ciel, mais dont des branches longues s'étendent près du sol et offrent un abri.

«Peu de gens le savent, mais frère Monson s'est fait l'aumônier de plusieurs maisons de convalescence en ville», note frère Boyd K. Packer qui était pendant quinze ans assis au côté de frère Monson dans le Collège des Douze. «Il va leur rendre visite à chaque fois que son emploi du temps généralement très chargé le lui permet, et même quand il ne le lui permet pas.»

(Une personne bien intentionnée a dit une fois à frère Monson que ses visites étaient inutiles, car ces vieilles personnes, quand il leur parlaient, ne répondaient presque jamais. «Vous pourriez épargner votre temps et votre souffle, frère Monson, ils ne savent même pas qui vous êtes.»

«Qu'ils me connaissent ou pas, ce n'est pas la question», a-t-il répondu bien déterminé. «Je ne leur parle pas parce qu'ils me connaissent; je leur parle parce que moi, je les connais.»)

W. James Mortimer, éditeur en chef du *Deseret News* et ami de longue date a observé: «Je connais le président Monson sur le plan du travail, ayant travaillé avec lui depuis vingt-cinq ans dans les affaires, dans l'Eglise, et aussi sur le plan personnel. Il est unique au monde. Sa force est évidente, mais elle est infuse d'humilité. Son intellect est vif mais toujours tempéré par sa sagesse. Il exerce toujours son pouvoir avec un jugement bien pesé. Par son service et sa loyauté il a gagné l'amour de ceux qui le connaissent.»

James E. Faust, l'associé du président Monson dans le collège des Douze déclare que «personne au monde n'est plus loyal que Tom Monson. Une fois son ami, vous l'êtes pour toujours. Son esprit n'oublie rien – surtout pas les gens – et son cœur non plus».

Le président Monson développait ce sens de la loyauté et du service d'autrui déjà dans son enfance. «C'était le genre de garçon qui accomplissait ce que d'autres garçons ne pouvaient accomplir», a dit John R. Burt, un ami depuis toujours, ancien évêque et qui a servi avec frère Monson comme conseiller dans la présidence du pieu de Temple View. «Quand il se trouvait avec ses conseillers de prêtrise, il les faisait toujours passer à l'action, même étant tout jeune. D'habitude il faut pousser les jeunes garçons, mais pas Tom. Il était toujours prêt à faire quelque chose d'utile.

«Cette capacité a toujours été la sienne. Je ne l'ai jamais vu prendre la direction d'un projet qui n'a pas réussi. Il a une attitude spirituelle qui fait toujours avancer le travail du Seigneur. Pour la spiritualité, c'est un géant.»

Et comme dans tant d'autres circonstances, la voix du Saint-Esprit s'est fait entendre lorsque le garçon de 17 ans, contrairement aux autres quarante et une recrues avec qui Tom s'est engagé ce jour-là, a choisi la réserve navale (pour la durée de la guerre plus six mois) plutôt que la marine régulière (pour quatre ans avec date fixe de relève). Cela avait été une décision prise sous l'influence de la prière sincère.

Quelques semaines avant de s'engager, il y a eu l'armistice en Europe et quelques mois plus tard le Pacifique était en paix. Moins d'un an après le début de son service militaire, l'enseigne Thomas S. Monson est retourné chez lui pour finir ses études avec distinctions académiques de l'université d'Utah, seulement un trimestre après ceux de sa classe qui n'avaient pas fait de service militaire. L'influence du Saint-Esprit lui avait épargné trois années inutiles de service qu'il aurait passées en période de paix. Il ne savait pas que même à ce moment-là, il était en train d'essayer sur lui le revêtement de «toutes les armes de Dieu» (Ephésiens 6:11) pour une toute autre sorte de lutte et pour une période de service beaucoup plus longue. En effet, il allait commencer à s'occuper des «affaires du Seigneur», et il n'y avait pas de temps à perdre.

L'un des chapitres les plus charmants du livre de vie du président Monson, où l'on trouve des choses du cœur et de l'esprit, est celui qui touche à la cour qu'il a faite à Frances Johnson. «Maman, c'est l'autre moitié de l'histoire de la réussite de mon père», affirme Ann Monson Dibb, leur fille. «Une fois, à une conférence, il a fait un discours intitulé ‹Anonyme›, au sujet des gens qui ne cherchent pas à être reconnus pour leur service fidèle et leurs sacrifices. Ce discours s'applique admirablement à ma mère; d'ailleurs, il l'a peut-être écrit avec elle à l'esprit. Il n'aurait pas pu faire sans elle tout ce qu'il a fait.»

Cela devait être un des ces mariages «faits dans les cieux»; le premier soir où le jeune Tom a fait la connaissance de la famille Johnson, frère Franz Johnson a

dit: «Monson. . ., Monson. . ., ça c'est un nom suédois, n'est-ce pas?»

«Oui, m'sieur», lui dit tout de suite le jeune galant pour le rassurer.

Sur quoi, frère Johnson va à son bureau et sort d'un tiroir une photo de deux missionnaires en chapeau haut de forme. «Celui-*là*, c'est un de vos parents?» demande-t-il en montrant l'un des deux du doigt.

«Oui, m'sieur, c'est mon grand-oncle, Ilias Monson», affirme le jeune visiteur.

Les yeux de frère Johnson se sont remplis de larmes lorsqu'il a expliqué: «C'était un des missionnaires qui ont apporté l'Evangile à ma mère et à mon père et à toute ma famille en Suède.» A partir de cette base, l'amitié des deux jeunes gens s'est épanouie et ils se sont mariés le 7 octobre 1948 dans le temple de Salt Lake pour le temps et l'éternité.

«Tom était greffier de paroisse, puis surintendant des Jeunes Gens quand nous nous sommes mariés, et il a eu beaucoup d'autres postes depuis ce temps», se souvient sœur Monson. «On m'a demandé comment une jeune mariée pouvait s'accommoder de cela, mais cela n'a jamais été un sacrifice de voir mon mari en train de faire le travail du Seigneur. Ce travail a été une bénédiction pour moi et pour mes enfants aussi. Il savait toujours que si c'était pour l'Eglise, je m'attendais à ce qu'il fasse ce qu'il devait faire.»

«En trente-sept ans de mariage, je ne me souviens pas d'avoir entendu Frances se plaindre une seule fois de mes responsabilités envers l'Eglise», dit le président Monson avec amour. «Pendant trente-sept ans, j'étais souvent parti des jours et des nuits, et j'ai rarement pu m'asseoir près de ma femme dans une assemblée. Mais il n'y a personne d'autre comme elle, absolument personne. Elle me soutient en tout point et c'est une femme d'une foi tranquille et profondément forte.»

Avec Frances à ses côtés et des responsabilités toujours croissantes, frère Monson a continué de se préparer pour l'appel qu'il allait recevoir un jour comme conseiller dans la Première présidence.

Tenant beaucoup à s'instruire (l'université d'Utah lui a décerné la Récompense d'ancien élève distingué, et l'université Brigham Young dont il fait partie du Conseil d'administration lui a décerné le Doctorat en droit honoraire), Tom a été diplômé avec hautes distinctions en administration commerciale de l'université d'Utah en 1948. Le professeur O. Preston Robinson, son ancien chef de département à la faculté, se souvient de frère Monson: «Il obtenait des A en tout. J'étais sûr qu'un jour, tout le monde entendrait parler de lui. Il a commencé par travailler pour moi à la faculté, puis il a enseigné avec moi, puis il a fini par venir au *Deseret News*. Plus tard j'ai eu l'occasion de travailler pour lui. Je ne peux pas dire tout ce qu'il représente pour moi, comme homme et comme ami. Je l'aime comme un fils.» Et pour dire combien il est déterminé, le président Monson allait plus tard terminer une maîtrise en administration commerciale de l'université Brigham Young plusieurs années *après* être devenu une Autorité générale.

Sa précédente carrière a été interrompue lorsqu'il est devenu président de la Mission canadienne de 1959 à 1962. La mission couvrait une très grande région, il n'y avait pas de pieu, et les bâtiments étaient inadéquats. F. Wayne Chamberlain, ancien missionnaire, se rappelle que «son influence avait été très grande sur la mission. Il était jeune, plus jeune que certains de ses missionnaires à plein temps et il n'avait jamais fait de mission lui-même. Mais dès qu'il est arrivé à Toronto, en Ontario, il exerça ses fonctions. Après une tournée rapide de la mission, il connaissait chaque missionnaire de nom et un grand nombre de membres. Il remontait le moral de tout le monde partout où il passait. Il a animé la mission toute entière». Sous la direction de ce jeune président, le travail de l'Eglise dans l'est du Canada s'est épanouie.

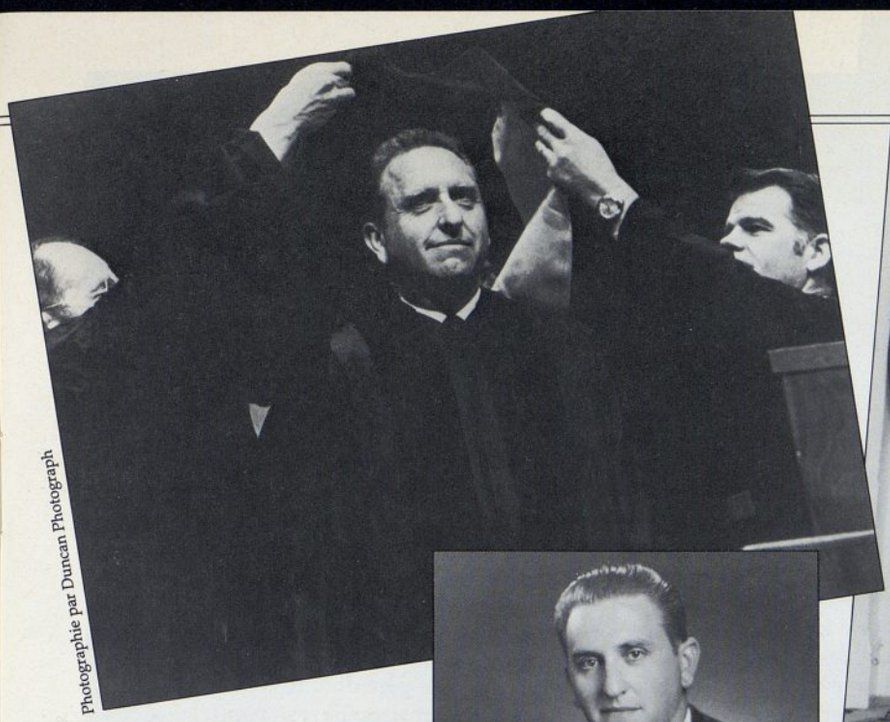
Le 4 octobre 1963, un peu plus d'un an et demi après son retour à Salt Lake, et après avoir travaillé dans plusieurs comités généraux de l'Eglise, Thomas S. Monson a été appelé au Collège des Douze.

En plus de son travail apostolique, frère Monson a travaillé sur les plans professionnel et civique; cela inclut une participation au Bureau exécutif national des Boys Scouts d'Amérique (pour laquelle il a reçu la médaille du Buffalo d'argent), et au Comité de travail pour l'initiative dans le secteur privé, créé par le président Ronald Reagan.

«Comme dirigeant, Tom agit avec autant de savoir faire et de facilité parmi les membres que parmi les non-membres», dit Neal A. Maxwell, son associé dans le Collège des Douze. «Son savoir-faire et ses capacités administratives ne sont pas seulement le résultat de sa formation académique ou de ses nombreuses activités professionnelles, aussi distinguées qu'elles soient. Non, il s'agit de quelque chose de plus profond, de quelque chose d'innée. Il ne lui faut pas vingt ans d'étude sur une question pour en saisir l'importance et le sens. Il a déjà compris les détails essentiels de la plupart des questions quand les autres en sont toujours à savoir comment les aborder.»

John W. Gallivan, membre de l'Eglise catholique romaine, dirigeant distingué de la communauté de Salt Lake, et ancien rédacteur du *Salt Lake Tribune* dit: «S'il a fait votre connaissance, Tom Monson est votre ami. Cet homme chaleureux, vrai, qui aime les gens, n'aime pas son prochain parce qu'il obéit à un commandement, mais parce que c'est dans sa nature.

Il est votre ami parce qu'il aime l'humanité. L'Eglise a unifié cette communauté d'une façon très spéciale, par l'amitié, quand elle a élevé Tom Monson



Photographie par Duncan Photograph

En haut à gauche: frère Monson reçoit un doctorat honoraire de l'Université Brigham Young en 1981. En bas à gauche: le président Monson a toujours aimé élever des pigeons. Dans cette photo il en examine deux. A gauche: homme de foi et de compassion, Thomas Monson a été appelé à l'âge de trente et un an à présider la Mission canadienne. En haut à droite: la famille Monson en 1982: (de gauche à droite) Thomas L., Clark S., le président Monson, Ann Monson Dibb, et assise, sœur Monson.

au rang de la Première Présidence.»

Ses capacités diplomatiques dans le travail avec les non-membres de l'Eglise étaient évidentes pendant les deux décennies de service dans les pays d'Europe de l'est. A la suite de ses efforts pour la création du premier pieu en République démocratique allemande en août 1982, un rêve personnel a été réalisé avec la consécration du temple de Fribourg-en-Brisgau le 29 juin 1985.

«S'il n'y avait pas eu frère Monson et tout ce qu'il a fait, il y aurait très peu de choses pour les saints dans cette partie de l'Europe», a dit Joseph L. Wirthlin, ami proche et président de la Région européenne. «Maintenant, nous avons des pieux, des paroisses, des chapelles, et – par miracle – un temple. Tom a tout donné aux saints d'ici. Il leur a même donné sa chemise, vraiment, ses chemises et ses souliers, et ses costumes! Je l'ai vu. Il a donné une quantité de complets à des saints en Europe de l'est qui n'avaient rien. Il dit qu'ils étaient trop usés et qu'il allait les jeter de toute façon, mais pour moi ils avaient l'air tout neuf.»

Comme membre du Collège des Douze, frère Monson a eu l'occasion d'administrer, et aussi d'apprendre, dans tous les domaines de la vie du saint des derniers jours: l'œuvre missionnaire, les services d'entraide, l'éducation, la généalogie, l'enseignement au foyer, la formation des dirigeants, la coordination, les cours d'instruction, les programmes des collèges de prêtrise et des auxiliaires – parmi tant d'autres choses encore. «Pour l'organisation, c'est un génie», dit frère Packer. «Si je devais choisir quelqu'un pour mener une affaire à bon terme en passant par les voies intermédiaires et les contrôles nécessaires, je choisirais Tom Monson.»

«Il mène sa vie de façon systématique, tout comme son esprit est systématique», nous révèle Lynne F. Cannegieter, sa secrétaire. «Il ne remet jamais rien à plus tard, et on a l'impression qu'il n'oublie jamais rien.» Il va de soi qu'une telle expérience et une telle capacité seront des atouts inestimables pour son rôle journalier de conseiller du président Benson et du président Hinckley dans la Première Présidence.

Une fin de semaine d'août 1974, pour frère Monson il se produisit un changement inattendu dans le programme de visites des conférences de pieu, qui l'envoya au pieu de Shreveport, en Louisiane. L'après-midi du samedi était rempli de réunions. Le président de pieu demanda avec hésitation à frère Monson si son emploi du temps lui permettrait d'avoir le temps de donner une bénédiction à une petite fille de dix ans, du nom de Christal Methvin, qui était atteinte d'un cancer. Frère Monson demanda si la fillette allait venir à la conférence ou si elle était à l'hôpital. Le président de pieu

répondit que malheureusement elle ne pouvait quitter sa maison qui était assez loin de Shreveport.

Frère Monson consulta son emploi du temps et trouva qu'il n'y avait tout simplement pas assez de temps. Comme solution, il proposa qu'on prie pour elle à toutes les réunions de la conférence. Certainement que le Seigneur comprendrait bien et qu'il bénirait la famille Methvin en conséquence, dit-il pour consoler le président.

Avant la conférence de pieu et, ce que ne savait pas frère Monson, Christal avait dû se faire amputer une jambe, sans bon résultat puisque le cancer avait pris ses petits poumons. On avait projeté un voyage à Salt Lake où la fillette aurait reçu une bénédiction d'une des Autorités générales. Les Methvin ne connaissaient personnellement aucune des Autorités, alors ils avaient montré à Christal une photo de toutes les Autorités générales. Elle montra frère Monson du doigt et dit: «Je voudrais que lui me donne une bénédiction.»

Mais son état s'était aggravé tellement vite qu'on dut annuler le vol pour Salt Lake. Elle devenait de plus en plus faible, mais pas sa foi. Elle dit: «Alors, puisqu'une Autorité générale vient à la conférence de pieu, pourquoi est-ce que ce ne serait pas frère Monson? Si je ne peux pas aller où il habite, le Seigneur l'enverra chez moi.» C'est à peu près à ce moment-là que le programme des visites de frère Monson fut changé et qu'il fut envoyé à Shreveport.

Les parents, pour faire plaisir à leur fille, peut-être pour la dernière fois, voulurent bien s'agenouiller autour de son lit et demander encore une bénédiction, celle de recevoir la visite de frère Monson.

Quand ils reçurent la nouvelle de la part du président de pieu que frère Monson ne pouvait pas venir les voir à cause de son emploi du temps extrêmement chargé, ils furent en effet très déçus. Mais ils s'agenouillèrent encore une fois autour du lit de Christal, demandant une dernière faveur pour elle: que sa prière de recevoir une bénédiction de frère Monson soit exaucée.

Au moment même où les parents de Christal étaient agenouillés autour de son lit, frère Monson était en train de revoir ses notes pour le discours qu'il allait donner en fin de session de conférence du samedi soir. En se levant pour aller au pupitre, une voix lui chuchota brièvement à l'oreille de façon distincte un message très familier: «Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas; car le royaume de Dieu est pour leurs pareils.»

Ses yeux se remplirent de larmes, au point qu'il ne pouvait plus bien voir ses notes. Il essaya de suivre le thème de la conférence comme prévu, mais le nom de Christal et son image mentale ne voulaient pas quitter son esprit. Alors, fidèle au don particulier qui était le sien, il fit changer le programme pour la journée du lendemain, peu importe le dérangement et la confusion que cela créerait. Puis la réunion poursuivit son cours.

Après une assez longue route le dimanche matin de bonne heure, frère Monson contemplait un enfant trop malade pour se lever, trop faible pour parler. Sa maladie l'avait déjà rendu aveugle. Profondément touché par ce tableau et par l'Esprit du Seigneur qui se faisait sentir si fortement, frère Monson tomba à genoux et prit la petite main faible de l'enfant dans la sienne. «Christal», murmura-t-il, «je suis là.»

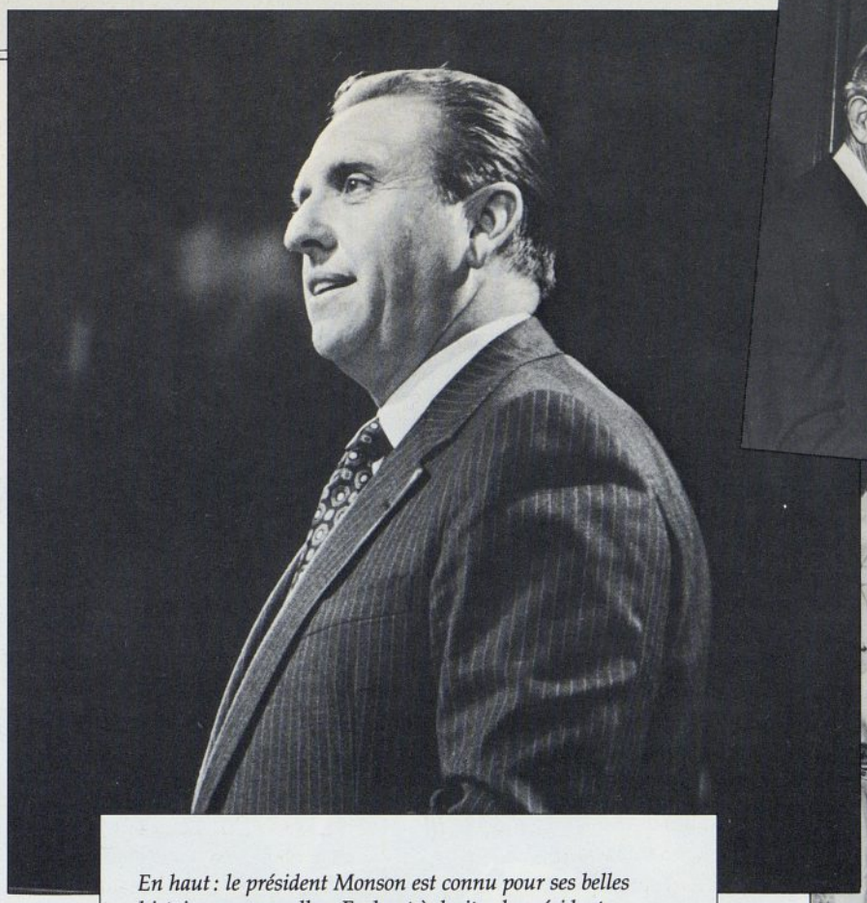
Avec un grand effort elle put à peine murmurer: «Frère Monson, je savais que vous viendriez.»

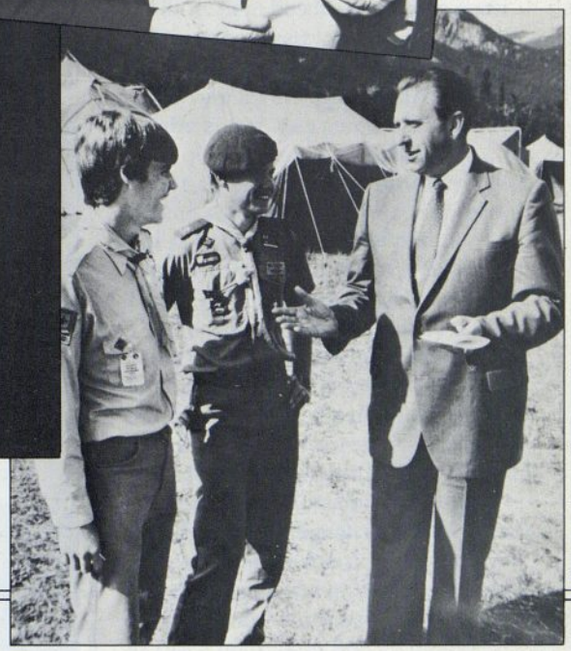
Il prononça une bénédiction, recommandant le corps et l'esprit d'une douce enfant à l'amour de son Père céleste qui sans doute avait observé d'en haut ce tableau touchant. Son «merci» à peine audible mit le sceau sur la douce vie de foi qu'elle avait vécue. Le jeudi suivant, alors que la Première Présidence et le Collège des Douze se souvenaient d'elle dans le cercle de prière où son nom avait été inscrit sur la liste par frère Monson, l'esprit pur de Christal Methvin quitta son corps ravagé par la maladie et entra dans le paradis de Dieu.

Bien que leur père ait été très occupé pendant toute leur vie, les trois enfants Monson ne se considèrent pas avoir été lésés. «Le père d'autres enfants semblait être à la maison plus souvent que le nôtre», se souviennent-ils, «mais ils ne semblaient pas faire plus avec leurs enfants que notre père. Nous faisions toujours quelque chose ensemble, et nous chérissons ces souvenirs.»

Le fils aîné, Tom, dit qu'il n'avait presque jamais de temps avec son père pendant les années exigeantes de mission au Canada (les Monson n'ont pu manger en famille, sans missionnaires ou sans invités, que trois fois pendant les trois années). Cependant, chaque soir, avant d'aller se coucher, Tomy allait en haut dans le bureau de son père. Celui-ci mettait de côté tout ce qu'il était en train de faire pour faire une partie de dame avec son fils. «Pour moi, c'est un souvenir aussi cher que celui de mon père venant en avion, des années plus tard, jusqu'à Louisville, dans le Kentucky, pour me donner une bénédiction contre la pneumonie que j'avais contractée pendant mon service militaire», dit Tom.

Ann se rappelle que bien que la serviette toujours présente de son père était toujours ouverte parce qu'il était toujours en train de lire quelque chose d'important, son père faisait sentir aux enfants qu'ils faisaient partie de son ministère en leur communiquant des expériences spirituelles de ses activités pour l'Eglise. «Mes plus beaux souvenirs sont ceux de ses rentrées de conférence ou de tournées de mission le dimanche soir», dit-elle. «Il nous racontait comment il avait été inspiré lorsqu'il avait appelé un patriarche, ou il nous parlait de ses expériences spirituelles quand il s'entretenait avec des missionnaires.» Il y avait beaucoup d'histoires de ce genre





En haut : le président Monson est connu pour ses belles histoires personnelles. En haut à droite : le président David O. McKay à l'imprimerie Deseret avec Thomas S. Monson, alors directeur général. En bas à droite : frère Monson visite un camp de scouts au Canada. Il a reçu des récompenses nationales pour le service rendu au scoutisme.

Photographie par *The Deseret News*

à raconter aux enfants, parce que tous les jours, pendant des semaines et des mois leur père recevait des impressions de l'Esprit au sujet d'appels à donner ou de décisions à prendre.

Clark fut très touché un jour qu'il était à la pêche avec son père. Celui-ci lui demanda de remonter la ligne un instant. Quand les lignes furent remontées et les cannes posées dans la barque, frère Monson dit : «Dans cinq minutes environ, ton frère Tom va être en train de passer ses examens pour être admis au barreau. Il a travaillé dur pendant trois ans pour cela et il va être un peu nerveux. Agenouillons-nous là dans le bateau. Je ferai une prière et puis toi, tu en feras une aussi.»

«C'était une des plus grandes expériences de ma vie», a dit Clark plus tard. Il fut aussi profondément touché, des années plus tard, quand son père fit un détour d'une cinquantaine de kilomètres pour lui faire voir un nid de faucon.

«J'aurais dû ne pas être surpris qu'il fasse cela. C'est exactement des choses comme cela qu'il a faites toute sa vie pour ceux qu'il voyait être dans le besoin.»

Un jour, pendant qu'il nageait dans la rivière de Provo, le jeune Tom Monson voit une bande de vacanciers qui criaient avec alarme. Une de leur camarades était tombée à l'eau et était prise par un fort courant qui l'emmenait vers des tourbillons. Juste à ce moment-là Tom la voie et nage vers elle. Il la prend en remorque et l'emmène sur le rivage.

«Ils étaient extrêmement reconnaissants et me disaient tous que je lui avais sauvé la vie», a dit frère Monson plus tard. «Mais je crois seulement que j'étais où il fallait au bon moment pour l'aider.»

Il en a toujours été ainsi avec Thomas S. Monson, un Néphi moderne, résolu à suivre la voix de l'Esprit – toujours au bon endroit au bon moment, toujours à s'occuper des «affaires du Seigneur». □